

Nouvelles mafias, nouveaux business



Diversifié, ultratechnique, sans frontières : le crime organisé aussi s'est mis à l'heure de la mondialisation. D'autant que la délinquance économique rapporte autant que les trafics classiques, pour un risque pénal bien moindre. Enquête.

> **Dossier coordonné par Alain Louyot**

Jusqu'où iront-ils ? Le 21 septembre, les gardes-côtes américains qui avaient intercepté un bateau colombien sont tombés des nues. Pourtant au fait de toutes les techniques de contrebande, ils n'en croyaient pas leurs yeux. Ce jour-là, ils ont découvert la dernière trouvaille des narcotrafiquants : le transport de la marchandise par... sous-marin. Un modèle miniature, bourré de 2 tonnes de cocaïne, était remorqué sous le bateau, qui pouvait ainsi présenter patte blanche en cas de contrôle.

Nous sommes loin, très loin, des petits trafics à la sauvette, des cartouches de cigarettes dissimulées dans des doubles-fonds. A l'aube du XXI^e siècle, tous les réseaux de l'économie criminelle ont enclenché la vitesse supérieure, passant à l'échelle industrielle.

L'explication de ce nouvel âge d'or tient en deux mots : mondialisation et technologie. Profitant de la libéralisation croissante des échanges, les mafias ont amplifié leurs commerces et étendu leurs périmètres. Leurs capitaux peuvent maintenant circuler sur tout le globe en un clic de souris, et la cybercriminalité est en plein essor.

Une exception, ce sous-marin ? Nullement ! Voilà deux ans, au large du Nigeria, un pétrolier, avec sa cargaison de 11 000 barils, a été détourné. Les moyens qui étaient naguère l'apanage des Etats ou des multinationales font désormais partie de la panoplie des réseaux mafieux. Parfaitement en phase avec la logique de la mondialisation, ils n'ont de leçons d'économie à recevoir de personne. Ces barons du crime maîtrisent sur le bout des doigts les principes du capitalisme moderne : innovation, diversification et flexibilité. Comme toutes les entreprises soucieuses de ►►

SOMMAIRE



46
Exclusif
Les Assedic victimes de fraude massive



50
Europe
L'impunité des pros de l'arnaque à la TVA



54
Cybercrime
Les clics lucratifs des gangs de l'Internet



60
New York
Un port sous influence



64
Trafic de déchets
L'« écomafia » contamine l'Italie



66
Blanchiment
Manne de roubles suspecte sur la Côte d'Azur



70
Interview
Le rôle central des Balkans

Les magouilles pour blanchir l'argent sale

Tous les parrains du monde sont confrontés au même problème : comment blanchir les fonds provenant de leurs activités criminelles ? La méthode se déroule toujours en trois étapes : pré-lavage (injecter les fonds noirs dans le circuit financier), lavage (multiplier les opérations financières pour brouiller les pistes) et recyclage (placer les fonds blanchis dans l'économie légale). Exemples.

La fausse facture

Une prétendue prestation est facturée à un chef d'entreprise X, qui cherche par exemple du cash pour rémunérer du travail au noir. X reçoit l'argent sale sous le manteau. En contrepartie, il signe un chèque au blanchisseur, censé correspondre à la prestation de services.

La garantie offshore

Le gérant d'une société d'import-export française dépose les fonds frauduleux sur un compte offshore. Il demande un prêt dans une banque étrangère. Sa caution : le dépôt offshore. Une fois qu'il a obtenu l'emprunt, le gérant disparaît. La banque fait jouer la caution, ce qui blanchit l'argent.

Le casino

Des joueurs complices achètent des plaques dans un casino. Ils s'installent à la même table de roulette, et se partagent les cases rouges et noires. L'un d'eux gagnera forcément la mise. A la fin de la soirée, les malfrats se font payer par chèque. L'argent est blanchi. Variante : les blanchisseurs traquent les gagnants dans les casinos et leur proposent de racheter leurs plaques un peu plus cher que leur valeur. Il ne reste plus qu'à passer à la caisse.

Le coup du Schtroumpf

C'est la tendance actuelle. Un grossiste en stupéfiants embauche des centaines de petits porteurs. Les « Schtroumpfs », comme les appellent les policiers, achètent des « money orders » à la Poste avec l'argent de la drogue. Les mandats partent par milliers sur des comptes offshore. Indétectable, étant donné la faiblesse du montant de chaque transaction. **C.H.**



En mars, des soldats colombiens ont découvert un sous-marin construit pour transporter de la drogue via le Pacifique jusqu'en Amérique centrale.

►► leur développement, ils investissent dans les secteurs de pointe. L'armée colombienne a ainsi découvert en 2004 des plants de coca génétiquement modifiée. Ils ont un rendement huit fois supérieur et résistent aux herbicides.

On aurait tort de penser qu'il s'agit là d'histoires exotiques, caractéristiques de pays à la dérive. Selon Europol, 4 000 organisations criminelles, fortes de 40 000 membres, opèrent sur le territoire européen. Il n'est pas nécessaire de consulter la cascade de statistiques sur les profits exorbitants de leurs commerces pour mesurer la vulnérabilité de notre continent. Un exemple témoigne de la capacité de survie des structures mafieuses. Bernardo Provenzano, le patron de la puissante Cosa Nostra sicilienne, en cavale depuis plus de quarante ans, est sans doute l'un des hommes les plus recherchés du monde. La coopération de toutes les polices de la planète ne l'a pourtant pas empêché de venir incognito, début 2005, subir une intervention chirurgicale pour un cancer de la prostate dans une clinique... de La Ciotat (Bouches-du-Rhône).

Comme souvent, l'imaginaire est en retard sur la réalité. « Quand on parle de la Mafia, on a encore une vision d'individus frustes, seulement capables de racketter des vendeurs de pizzas », soupire le commissaire divisionnaire Jean-François Gayraud (lire l'entretien page 70). Un rapport présenté au président Bill Clinton en décembre 2000 remettait les pendules à l'heure : « En 2010, le monde assistera peut-être à l'émergence d'Etats criminels.

Leur insertion dans la communauté internationale minera la finance et le commerce mondiaux, et réduira à néant les efforts de coopération internationale en matière de lutte contre la criminalité. » Réunis au Canada en 2002, les ministres de l'Intérieur et de la Justice du G8 tiraient eux aussi la sonnette d'alarme. « La mondialisation s'est accompagnée d'une augmentation dramatique de la criminalité transnationale, notamment les trafics d'armes, de stupéfiants et de migrants clandestins, les crimes high-tech et le blanchiment d'argent. »

L'existence de réseaux mafieux n'est certes pas une nouveauté. Ce qui l'est, en revanche, c'est l'accélération de leur développement. Deux dates clefs : le 9 novembre 1989, jour de la chute du mur de Berlin, et le 11 septembre 2001. L'effondrement des régimes communistes en Europe a été une véritable aubaine pour les organisations criminelles. Deux des plus grands obstacles à leur épanouissement commercial ont disparu du jour au lendemain : des Etats répressifs et des frontières hermétiques. Elles ont profité du chaos qui s'emparait d'une grande partie des territoires de l'ex-URSS. La suite est connue : arrivée massive en Europe de prostituées bulgares et ukrainiennes, trafic d'enfants roumains, implantation des gangs albanais, colonisation de la Côte d'Azur et de la Costa Brava par des Russes aux fortunes aussi démesurées que douteuses.

La décomposition du bloc soviétique a coïncidé avec l'unification croissante du marché de l'Union européenne, qui s'est traduite par la disparition de nombreux contrôles et contraintes. Du coup, tout un ►►

Les principales activités criminelles pays par pays



Sources : Europol, Union européenne, Conseil de l'Europe

►► continent s'est ouvert depuis quinze ans aux appétits insatiables des structures criminelles. « C'est un tournant majeur, insiste Thierry Cretin, auteur de plusieurs ouvrages sur la Mafia. On peut maintenant se rendre en toute tranquillité de Vilnius à Lisbonne par la route, dit-il. Les frontières ne continuent d'exister que pour les juges et les policiers. La vie est devenue paradisiaque pour les groupes mafieux en Europe. Ils auraient voté oui des deux mains au traité constitutionnel ! »

Et puis l'homme providentiel, pour les mafieux, c'est Ben Laden. Depuis les attentats contre les tours jumelles de New York, l'attention des services de police et du renseignement s'est focalisée sur le terrorisme et la chasse aux islamistes. Ainsi, aux Etats-Unis, les « renifleurs » ont été reprogrammés. Aujourd'hui, ces appareils électroniques installés dans les ports pour sonder les cargos recherchent les explosifs, et non plus la drogue. « Il y a une vraie démobilisation dans la traque

de l'argent mafieux. Tous les grands organismes internationaux chargés de la lutte antiblanchiment – la Banque mondiale, le FMI et le Groupe d'action financière sur le blanchiment des capitaux (Gafi) pour les pays de l'OCDE – sont sous pression pour débusquer les financements terroristes plutôt que mafieux », souligne la consultante Marie-Christine Dupuis-Danon, qui a travaillé à l'office de l'ONU contre la drogue et le crime.

Pour vivre heureux, vivons cachés. La devise s'applique plus que jamais aux mafias, dont les affaires continuent de prospérer dans l'ombre. Selon le FMI, les gains provenant d'activités illicites vont de 500 à 1 500 milliards de dollars par an, soit l'équivalent de 2 à 5 % du PIB mondial. Et il ne s'agit là que de flux. On peut facilement en déduire que les stocks d'argent sale sont nettement plus importants. A titre de comparaison, une étude ita-

lienne a estimé à 42 milliards d'euros le chiffre d'affaires des mafias transalpines entre 1999 et 2002. C'est l'équivalent du chiffre d'affaires annuel du consortium européen EADS, n° 1 mondial des avions de ligne avec Airbus... De tels volumes ne peuvent être générés que par des structures éminemment professionnelles. « Nous avons perdu de vue la capacité des mafias à transporter d'un continent à l'autre des êtres humains par dizaines de milliers, des stupéfiants à la tonne et des armes de guerre par cargos entiers, ce qui implique un management sophistiqué et un haut niveau d'organisation », insiste Xavier Raufer, spécialiste des organisations criminelles, qui vient de publier *La Camorra, une mafia urbaine* (La Table ronde).

Preuve de la parfaite adaptation des mafias à la modernité : elles ont ajouté à leurs fonds de commerce traditionnels (trafic de stupéfiants, d'êtres humains et d'armes) une nouvelle gamme de « pro- ►►

La contrefaçon, danger mortel pour les PME

Un douteux inventaire à la Prévert, tel a été le tableau de chasse des douanes françaises, qui ont déniché quelque 3,5 millions d'objets contrefaits l'an dernier : 18 999 copies de pièces détachées automobiles des marques Neiman, Renault, Peugeot et Citroën, 11 788 éléments de téléphones portables imitant la marque Nokia, mais aussi d'innombrables DVD, CD, logiciels et jeux vidéo, bouteilles d'alcool, préservatifs, cafés, jouets, pommes, roses...

« Dès que quelque chose marche quelque part, c'est copié, assure Benoît Battistelli, directeur général de l'Institut national de la propriété industrielle (Inpi). Le luxe, cible traditionnelle des contrefacteurs, ne représente plus que 5 % des saisies françaises. » Un véritable fléau. « Une entreprise sur deux est touchée en France », s'alarme l'Union des fabricants, association très active dans la lutte anticontrefaçon. Ce marché parallèle serait à l'origine de la disparition dans l'Hexagone d'au moins 30 000 emplois chaque année. « Dououreux mais pas mortel pour les grandes entreprises, le phénomène est en revanche un vrai danger pour les PME », assure Christophe Zimmermann, expert français auprès de la Commission européenne. Et de donner l'exemple d'une entreprise de neuf salariés qui commercialise du thé : « En un mois, elle a subi une chute de ses ventes de 40 %. » Enfin, à l'heure de la mondialisation, la contrefaçon suit les tendances du marché : fleurs à la Saint-Valentin, électroménager pour la fête des Mères et outillage pour celle des Pères. Et, bien sûr, jouets à l'approche de Noël... **B.N.**



Le nombre de produits contrefaits ou piratés saisis en Europe a été multiplié par dix depuis 1998. Le secteur du jouet est particulièrement concerné.

►► duits ». Tel est le constat dressé par l'ONU lors de son congrès sur la prévention du crime, tenu en avril à Bangkok. « A mesure que la mondialisation s'est poursuivie, note un compte rendu de cette session, la tendance principale observée ces dix dernières années a été la diversification de la criminalité organisée. Elle est de plus en plus présente dans le secteur de la fraude, notamment la fraude sur Internet, et dans la criminalité de haute technologie. » Une reconversion synonyme d'un maximum de profits pour un minimum de dégâts. « Pourquoi risquer trente ans de prison pour un trafic de stupéfiants alors qu'une escroquerie à la TVA est tout aussi juteuse et se solde souvent par une simple peine avec sursis ? » demande Gilles Duteil, expert judiciaire auprès du tribunal d'Aix-en-Provence.

Les mafias n'ayant pas vraiment pour habitude de présenter des bilans annuels, il est très difficile de calculer la portée de cette criminalité financière. Mais les chiffres disponibles donnent le vertige. Rien qu'aux Etats-Unis, les régulateurs de la Bourse évaluent la fraude touchant le marché des actions et des obligations à une quarantaine de milliards de dollars par an. En Europe, le détournement des subventions de l'Union est devenu un vrai business dans lequel excellent les mafias italiennes. Selon le Conseil de l'Europe, en seulement une année (2001-2002), l'escroquerie aux fonds structurels a progressé de... 290 %. Au total, 1,13 milliard d'euros a disparu dans un trou noir

en 2002. Le FMI juge même que les infractions économiques pourraient à l'avenir rivaliser avec le trafic de drogues comme principale source de profits pour les groupes criminels.

Pourtant, nul besoin de scruter les coulisses de Bruxelles ou de Wall Street pour jauger l'étendue de ce phénomène. Il est perceptible dans toutes les arrière-boutiques des villes européennes : 103 millions de produits contrefaits ont été interceptés en Europe en 2004. Ce marché de la contrefaçon représente le tiers des cigarettes vendues, le quart des produits numériques (DVD, logiciels, jeux vidéo), 16 % des jouets. Les objets proviennent essentiellement de Chine. Le combat semble perdu d'avance quand on sait que plusieurs dizaines de milliers de conteneurs en provenance d'Asie arrivent quotidiennement dans les ports européens. Une évolution qui inquiète Benoît Battistelli, directeur de l'Institut national de la propriété industrielle : « En dix ans, constate-t-il, la contrefaçon est passée à un stade industriel, avec les mêmes filières, les mêmes combines que celles utilisées pour la drogue, le blanchiment, voire les armes. »

Voilà qui augure mal de la suite. Les mafias ont déjà résisté à tous les séismes (communisme, fascisme) du xx^e siècle. Elles prouvent aujourd'hui leur savoir-faire dans le détournement de la mondialisation à leur profit. Malgré tous les moyens mobilisés pour les mettre en échec, Jean-François Gayraud reste prudent sur l'issue de ce bras de fer : « Depuis plus d'un siècle, nous n'avons pas d'exemple de grande mafia qui ait été détruite... » **Yves-Michel Riols**